

# LA MARSEILLAISE



ANTHONY COURRET, JULIEN BUCHY ET JÉRÉMIE LE LOUËT © JEAN-LOUIS FERNANDEZ

## POUR L'AMOUR DE L'ART...

La Compagnie des Dramaticules nous propose une satire grinçante du monde de la culture, de l'image, du théâtre, des comédiens et même du public (nous y reviendrons). D'entrée, les spectateurs sont déroutés par la mise en scène. En effet, le public se présentant dans la salle est filmé et peut se voir en léger différé sur un écran géant. L'image fascine et voilà que pendant de longues minutes nous oublions presque la raison de notre venue pour nous regarder. Petit clin d'œil à notre société qui « selfise » à tout bout de champ et fait de notre vie une télé-réalité.

Lorsque Jérémie Le Louët, déchaîné et talentueux, entre en scène pour adresser au public avec une verve époustouflante un extrait du *Manifeste du futurisme* de Filippo Tomaso Marinetti, on se dit qu'effectivement la soirée théâtrale risque d'être spéciale. Mais nous n'avons encore rien vu car après ce long monologue, le comédien organise un pseudo débat auquel quelques spectateurs crédules vont participer.

Les malheureux comprennent relativement vite qu'ils ont été utilisés car nous sommes bien dans la pièce et n'en sommes jamais sortis. Oui, ces comédiens sont irrévérencieux et c'est tant mieux. Les critiques du monde de la culture qui vont se succéder sont corrosives. Snobisme de certaines créations, vanité de leurs auteurs, diction prétentieuse des acteurs jouant dans des textes obscurs (non non, on ne pense à aucun texte du festival In de cette année...), sadisme des metteurs en scène, rien n'échappe à la machine à dézinguer de cette compagnie. La fin de la pièce nous rappelle que les comédiens de la Compagnie des Dramaticules sont des acteurs chevronnés. Noémie Guedj et Julien Buchy déclament un extrait de *Phèdre* et leur talent s'impose comme une évidence.

Les deux heures passent trop vite et quand un comédien les bras en croix affirme « j'aime le théâtre » comme sacrifié sur l'autel du culturellement correct nous sortons de ce spectacle, admiratifs de ces saltimbanques qui vivent le théâtre envers et contre tous et nous le font aimer.